mais aussi au nombre limité de frères envoyés en mission par les deux ordres. C'est un échec dû aussi aux conditions matérielles difficiles et à une mort brutale et prématurée dans un pays lointain. La contribution des frères missionnaires à la connaissance de ces peuples et régions peu connus a été conservée grâce aux rapports qu'ils ont écrits souvent à la demande de leurs autorités. La politique développée par la Papauté n'était pas toujours suivie ni unifiée. Elle était même parfois contradictoire ou hésitante. Les mutations et les transformations intervenues dans cette politique et l'influence que cette politique avait sur les rapports entre frères et Papauté étaient également un facteur important dans le succès ou l'échec de l'œuvre des missionnaires.

Le point faible de ce volume réside dans le grand déséquilibre qui existe entre les chapitres qui traitent de l'histoire musulmane et ceux qui traitent de l'histoire des états francs. Les spécialistes de l'Islam médiéval seront déçus par la qualité des deux contributions les concernant, qui sont loin d'être représentatives de l'état de la recherche dans le domaine islamique. Elles sont loin de couvrir les divers aspects et perspectives du sujet, et parce qu'écrites un bon nombre d'années avant la publication même du volume, elles ne tiennent pas compte des innombrables études récentes qui traitent de l'histoire économique et politique de la région à la même période. Non seulement la discipline n'est pas bien représentée mais cette nouvelle recherche offre de nouvelles perspectives sur ce qui se passait au Moyen-Orient avant, pendant, et après les Croisades.

Malgré ce défaut, le volume excelle par des aperçus profonds et détaillés sur les phénomènes sociaux et économiques, sur la continuité et les innovations qui ont eu lieu au Moyen-Orient, au sein des états latins. Il constituera, comme les précédents, un bon outil de travail et de références bibliographiques, à condition qu'il ne soit pas utilisé comme unique source en ce qui concerne le domaine islamique.

Maya SHATZMILLER
(University of Western Ontario)

Yūsuf RĀGIB, *Marchands d'étoffe du Fayyoum au III^e/IX^e siècle d'après leurs archives (actes et lettres). II. La correspondance administrative et privée des Banū ʿAbd al-Mu'min* (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 5). Le Caire, I.F.A.O., 1985. 27 × 21 cm, VI + 106 p., 37 pl.

On sait quelle importance il convient d'accorder au lot de papyrus nous conservant les archives des Banū ʿAbd al-Mu'min, famille de marchands d'étoffe du Fayyoum au III^e/IX^e siècle : il s'agit, pour reprendre les termes mêmes de leur éditeur, « des plus anciennes archives commerciales du Moyen Âge ». En 1982, Y. Rāğib, qui s'est consacré à l'édition et à l'étude de ces papyrus publiait le premier fascicule d'une série qui doit en comprendre six au total : *I. Les Actes des Banū ʿAbd al-Mu'min* (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 2) [1].

1. Cf. *Bulletin critique n° 2* (1985), p. 319.

BCAI 6 (1989) Y. Rāğib: Marchands d'étoffes du Fayyoum au IIIe/IXe siècle d'après leurs archives. II. La correspondance administrative et privée des Banū 'Abd al-Mu'min, recensé par G. Humbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Aujourd'hui paraît un second fascicule consacré à la « correspondance administrative et privée » de la même famille. Disons tout de suite qu'il s'agit essentiellement d'une correspondance privée : seule la lettre XXIX (en fait, un brouillon), écrite par Abū Hurayra Ǧaʿfar b. Aḥmad b. ʿAbd al-Mu'min à un « représentant du pouvoir » (Abū Hurayra se plaint d'une agression dont son frère a été victime), présente un caractère administratif. Au total, sont ici éditées 42 pièces — lettres ou fragments de lettres — conservées par 31 papyrus : 2 papyrus de Berlin, 1 de Vienne, les autres du Louvre. Les 37 planches regroupées à la fin du volume font apprécier la difficulté de l'entreprise.

À la différence des Actes édités dans le premier volume, les lettres présentées ici ne portent aucune indication de date, et parfois pas non plus le nom du destinataire et de l'expéditeur. Y. Rāğib s'est résolu, malgré les inconvénients que cela représentait (voir p. V-VI), à un classement par destinataire donné ou déduit. Ses déductions emportent la conviction dans la plupart des cas, sur la base des indications données par la lettre écrite au verso (lettre IV), ou en raison de similitudes paléographiques et de contenu (lettre XXIII, pl. XXI et lettres XVII et XIX, pl. XVII B et XV B). Le rapprochement entre l'écriture de la lettre XX (pl. XVIII A) avec celle des trois précédentes est peut-être plus hasardeux.

Outre son intérêt paléographique et linguistique, la valeur exceptionnelle de cette correspondance vient de ce qu'elle fait pénétrer dans l'intimité d'une famille dont le premier fascicule nous avait fait connaître les affaires (on remarquera en particulier ce que deux lettres [II et III] laissent entrevoir des rapports du père d'Abū Hurayra avec une de ses épouses, apparemment négligée; ou bien les lettres adressées au même Abū Hurayra par un frère et une sœur [Anubis?] qui se plaignent de l'état de pauvreté où leur père les abandonne). Ou encore de ce qu'elle nous fournit comme détails sur diverses marchandises qui font l'objet de réclamations ou qui sont offertes en cadeau (par exemple, lettre III, réclamation de papyrus). De tels détails, vivants mais anecdotiques et épars, se prêtent évidemment moins à un commentaire global que les actes du fascicule I. Aussi Y. Rāğib doit-il se contenter de quelques remarques plus disparates et moins étoffées pour le moment que celles concernant, par exemple, les usages juridiques et commerciaux dans le volume I.

Pour Y. Rāğib, il s'agit prioritairement de mettre le plus vite possible à la disposition des spécialistes les informations essentielles permettant d'accéder aux planches. C'est dans l'étude d'ensemble à laquelle sera consacré le fascicule VI qu'on trouvera un tableau des membres de la famille, une table des auteurs et destinataires des lettres, ainsi que des commentaires généraux. Si on en comprend les raisons, on reste un peu frustré pour le moment, et, en tout état de cause, on attend la suite avec impatience.

Yūsuf Rāğib est à l'évidence parfaitement placé pour exploiter ces documents : à la fois grâce à sa connaissance de la collection, pour les regrouper en ensembles cohérents et pour assembler les *membra disjecta* (voir par exemple les fragments rassemblés pour former les lettres II, XIII); et grâce à son excellente connaissance du dialecte égyptien, pour les comprendre et les traduire.

(Geneviève HUMBERT
(C.N.R.S., Paris)

BCAI 6 (1989) Y. Rāğib: Marchands d'étoffes du Fayyoum au IIIe/IXe siècle d'après leurs archives. II. La correspondance administrative et privée des Banū ʿAbd al-Mu'min, recensé par G. Humbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Claude CAHEN et Yūsuf RĀĞIB, *Kitāb al-minhāğ fī ʿilm ḫarāğ Misr* d'Abū l-Ḥasan ʿAlī b. ʿUṯmān al-Maḫzūmī (m. 585/1189). Le Caire, I.F.A.O., 1986 (Supplément aux Annales islamologiques, cahier n° 8). XIII + 83 p.

L'ouvrage se divise de la façon suivante : avant-propos (p. VI-XIII); texte arabe (p. 2-72); index : 1°) des noms de personnes, tribus et collectivités, 2°) des lieux, 3°) des sujets (p. 75-83).

Il est inutile de reproduire ici la biographie d'Abū l-Ḥasan al-Maḫzūmī, grand commis de l'état ayyūbide, né en 512/1118 et mort en 585/1189, auteur d'un traité financier égyptien original, précis et d'une haute technicité. Cette œuvre a fait l'objet de diverses études ponctuelles de la part de son « découvreur », qu'il a réunies dans ses *Makhzūmiyyāt* (Leiden 1977), il suffit d'y renvoyer.

De ce *Minhāğ fī ʿilm ḫarāğ Miṣr* dont il avait maintes fois (1962, 1964, 1972) annoncé la publication du « texte arabe intégral », « l'édition de tout l'ouvrage », « l'édition complète », le professeur Cl. Cahen ne livre ici qu'une partie, celle correspondant aux folios 41v°-48r°, 102r°-110r°, 122r°-169v°, 184r°-192v°; donc un peu plus de la moitié du texte conservé. Il indique (avant-propos, p. VIII-X) avoir omis :

« 1° Toute la première section, dont les douze premiers folios sont incurablement endommagés (ils comprenaient sans doute aussi une brève préface), et qui dans l'ensemble consistent en traditions et anecdotes sur les finances et le métier de scribe remontant aux premiers temps de l'Islam et ne paraissent rien ajouter de notable à nos connaissances.

2° La deuxième moitié de la seconde section, consacrée aux questions de calendrier; l'intérêt en est réel, mais le tout a été transcrit par Maqrīzī dans les *Ḫiṭaṭ* avec les lettres d'al-Ṣābī et d'al-Fāḍil qui en font partie, la première d'ailleurs aussi directement conservée; il importe évidemment de rendre au véritable auteur son dû, mais, cela fait, le texte est facile à trouver sans être ici réimprimé. On dira dans un instant pourquoi la première moitié de cette section doit, elle, être intégralement donnée.

3° À peu près toute la troisième partie. C'est une section très disparate qui comprend d'abord un paragraphe sur l'utilisation de l'impôt et l'entretien des canaux dans les temps anciens, d'après Ibn ʿAbd al-Ḥakam et al-Kindī, directement conservé et utilisé également par Maqrīzī; puis l'histoire du revenu fiscal de l'Égypte à travers l'histoire musulmane, fort intéressante, mais intégralement reproduite dans les *Ḫiṭaṭ* (avec citation, sous le nom d'al-Maḫzūmī explicité, du passage qui nous a permis l'identification de l'ouvrage contenu dans le manuscrit dont est tirée la présente publication); puis l'indication, d'après Ibn ʿAbd al-Ḥakam et al-Quḍāʿī, du cadastre des villages égyptiens, des traditions, avec citation du même Quḍāʿī, sur le Nil et le *miqyās* ainsi que sur le Fayyūm, la Qāhira, les huit anciens canaux, enfin le début d'une description détaillée, coupée malencontreusement par la disparition des folios 62r°-101v°, du premier canal étudié, celui d'Alexandrie (nous ne savons s'il y avait une étude comparable des autres).

4° La dernière section, de conclusion, qui revient à des traditions et anecdotes du même ordre que la première.

5° Par souci de logique plus que pour la place réduite qu'ils auraient occupée, quelques alinéas disséminés dans le corps de l'ouvrage et redonnant, au lieu des descriptions techniques de l'Égypte au temps de l'auteur, des anecdotes sans rapport direct avec elles. On en donnera deux en appendice.

Ce que nous publions consiste donc, compte tenu des lacunes du manuscrit, dans la première moitié de la section II et, sous la petite réserve faite à l'instant, dans l'intégralité de ce qui est conservé d'une

BCAI 6 (1989) Y. Rāğib: Marchands d'étoffes du Fayyoum au IIIe/IXe siècle d'après leurs archives. II. La correspondance administrative et privée des Banū ʿAbd al-Mu'min, recensé par G. Humbert
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net